



Jeudi 7 mars 2013 - 1ere Rencontre Régionale entre Végétal, Animal et Produit

Chambre Régionale d'Agriculture du Centre, l'association des Viandes Blanches du Centre et AXERREAL

Des échanges qui témoignent de la volonté de chacun d'aborder les problématiques de façon transversales



Jean Pierre LEVEILLARD, Président de la Chambre Régionale et **Blandine TERRIER**, Présidente du CRIAVI, rappellent les motivations de cette 1^{ère} rencontre entre Grandes Cultures, Filière Viande Blanche. Ces 2 filières ont signé un CAP avec la Région et toutes les deux ont inscrit des actions visant un développement concerté des protéines.



Gilles GOUSSEAU, Président de Coop de France Centre et Vice-Président d'ARIPORC Centre, rappelle combien la dépendance de l'élevage à travers la protéine importée pose de plus en plus questions aujourd'hui, en terme économique, technique, environnemental et sociétal. L'Europe, la France et notre région, sommes déficitaires en protéines et le tourteau de soja importé du Brésil est montré du doigt à travers ses effets négatifs (déforestation, OGM ...). Notre principale difficulté aujourd'hui est donc de trouver des réponses. Comment atteindre l'autonomie protéique de l'élevage régional dans une grande région céréalière comme la notre ? Qui peut s'engager à produire et dans quelles conditions ? Comment nous éleveur pouvons-nous les utiliser et à quelles conditions ?

Jean François LOISEAU – Président du Groupe AXERREAL, qu'il s'agit aujourd'hui à travers cette 1^{ère} rencontre, d'associer l'économie de la filière céréalière, celle de la filière élevage et l'économie des entreprises sur la région Centre. Nous sommes un grand territoire céréalière qui doit avoir des débouchés et des clients et notamment la nutrition animal. Mais ce n'est pas qu'un passage car il y a derrière des entreprises, des marchés, des produits viandes et des consommateurs. Il faut associer tous les maillons sur un même territoire pour gagner en compétitivité.



Notre groupe est par nature tourné vers l'aval, car il faut emmener nos adhérents vers les débouchés finaux. Sur 8,5 millions de tonnes de production, si l'élevage représente 500 000 tonnes chez nous, il nous faut nous y pencher. Le monde est en train de changer et il ne nous attend pas. Nous devons nous préoccuper des adaptations nécessaires dans un contexte concurrentiel pour résoudre les difficultés. Il y a des importations en grande masse et il faut être plus compétitifs, ce n'est pas un gros mot ; aujourd'hui pour garder notre place, il nous faut travailler tous, à tous les maillons et naturellement, le 1^{er} celui des productions végétales pour gagner de la compétitivité.

Nous, nous sommes très partie prenante à travers nos filiales nutrition animales, Thivat et Agralys Thoreau. Comme d'autres intervenants dans la salle nous sommes intéressés par la protéine à destination des productions animales dans cette région. Mais les difficultés de production de la protéine ne sont pas d'hier et on ne les découvre pas aujourd'hui. Si c'était facile, on aurait déjà trouvé les solutions. Mais quand ce sera fait, il faudra aussi lever toutes les autres barrières de la filière élevage et faciliter les créations d'élevage notamment au niveau réglementaire et gagner la compétitivité en aval et auprès des consommateurs.

Les échanges avec la salle, après les 3 interventions d'Isabelle MASSAI, Michel TESSIOT et Michel LESSIRE, soulignent la pertinence de la stratégie de reconquête de l'autonomie des protéines pour l'élevage régional. Mais tous rappelle aussi qu'elle est un des éléments d'un même puzzle complexe à recomposer pour assurer la durabilité de l'élevage dans cette grande région céréalière.



Eric GARO, Groupe Huttepain - LDC rappelle, s'il est besoin, combien la filière élevage va mal. La production française est très segmentée en volailles entre le label et la production standard. Les recherches de niches sont intéressantes mais pas suffisantes. Aujourd'hui c'est la filière entière qui est fortement bousculée avec des importations qui dépassent plus de 40 % du marché français couverts par des produits allemands, Belges, Hollandais, tous moins chers. Comment reconquérir ces parts de marché français perdues depuis ces dernières années. Le pois est-il un des éléments de réponse ? Surement, mais il y en a d'autres.

En témoigne les réactions. L'écart de compétitivité avec les concurrents, ce n'est pas uniquement sur le prix de l'aliment et le prix des matières premières. La comparaison avec les autres pays européens nous est plutôt favorable.

Frédéric GOND, céréalier administrateur AXERIAL et Alexis VERKEST, jeune éleveur de porcs dans le Loiret - Il y a besoin de pérenniser l'élevage et l'installation. On est toujours sur un modèle familial aujourd'hui peu adapté aux changements et aux montants financiers. Enfin de façon générale, nous avons aussi des difficultés pour communiquer sur nos métiers et nos atouts. La filière animale est malmenée et les installations se font surtout sur les productions végétales. Le Fond de Garantie vient aider le jeune mais le métier a besoin de rentabilité pour les productions animales, porcs, lait, volailles lapins ...

A la problématique de valorisation des protéines animales issues des abattoirs qui coutent aujourd'hui très cher à la filière française, TOUS les arguments sont posés sur la table. Reste que pour tous, il faut vraiment y réfléchir. Quand on voit les dégâts des crises passées sur les consommateurs, difficile d'aller à contre courant. Il faut communiquer et dénoncer si les règles ne sont pas les mêmes partout.



La prudence est nécessaire même si la valorisation de produits sains peut paraître logique dans le monde professionnel, les consommateurs ne sont pas prêts. En fait, si on fait un radio croché, personne ne veut de farines animales ou PAT si on les appelle comme cela. Aujourd'hui, c'est impossible à communiquer. Or, la communication nous touche tous les jours. C'est dangereux !

Jean Claude TEITON, COPALICE responsable technique auprès des éleveurs de porcs fabriquant à la Ferme, témoigne des possibilités de développement des liens entre la production de pois avec AXERREAL, de porc avec COPALICE et CIRHYO et les produits de TRADIVAL à travers une meilleure lisibilité des produits et l'étiquetage. Ce projet est financé dans le cadre de l'appel à projet du CAP Grandes Cultures.

Annick DELORY – Eleveur et responsable section avicole FRSEA – insiste sur les ATOUTS proximité. Nous avons une région céréalière, des éleveurs et des entreprises sur un même territoire et liés à cette économie et sociale de la filière. Il y a dans cette région de vraies complémentarités des savoirs faire et de sécurité. Tout ceci a un prix. Aujourd'hui le consommateur est trompé et il a besoin d'un étiquetage de nos produits et de connaître ce qu'il paye dans son produit. Cette problématique envers l'élevage ne s'arrête pas à l'élevage des filières viandes blanches mais aussi aux ruminants.

Sylvain REVERCHON – Directeur de l'Agriculture au Conseil Régional



Par rapport à cette nécessité de se démarquer sur les produits de la région, nous venons de sortir une signature régionale, © du Centre. C'est aujourd'hui un bon cadre pour mettre en avant vos produits et vos démarches. On renforce cette communication avec les territoires régionaux. Les filières auront leur place dans ce dispositif.

Cet après midi, j'ai aussi beaucoup aimé les exposés et la présentation très pédagogique. Le volet de la recherche est effectivement important avec Navirre par exemple et nous pouvons accompagner d'autres projets si les centres de recherche sont dans la région. Je garde des échanges aussi l'idée « N'écartons aucune production entre pois et soja ». Dans les éléments de contexte, il ne faut écarter aucune piste. C'est très positif.

De l'avis de TOUS, cet après midi marque le début d'une nouvelle approche entre nos filières et l'intérêt de développer la réflexion comme les différents axes de travail soulevés lors de la rencontre.